

Affamé #17 - Angels

Zamdane

C'est la dance des voyous

Donne-moi un peu d'or, j'le transforme en diamant
J'voulais qu'on s'aime, le contrecoup est tragique
Combien d'mes frères vont finir sur un brasier
À côté d'ceux qui croyaient qu'cette vie est magique ?
J'nous voyais si loin juste à côté des étoiles
Loin du chant des sirènes et des bécane
Mon Dieu, j'ai pas compris c'que t'as fait de moi
J'ai b'soin d'm'enfoncer dans les abysses d'ma mémoire
On veut tous partir en héros, enterrez-nous avec nos frérôts
J'ai donné cent, deux mille, j'ai zéro
J'les vois s'comporter comme des bekhos
Ailleurs, j'suis loin, c'est mon créneau, posé dans bendo, brûlant comme le
fuego
Y a l'injustice qui nargue dans le bendo mais pour calmer, y a le bedo
Manque les gens qui sont là-
haut (Han), c'est pas une perte, c'est pas un cadeau
J'dis Hamdoulah, Arigatō, wakha m7tajin mkhassna walou
Oh, comment on fait ? Viens, on ferme les yeux, on vit dans un rêve

On est jeunes et arrogants, y a pas d'romance, on bande sur la guerre
C'est les mots (Han) qui blessent, qui causent des maux, qui remplissent les
hôpitaux
C'est mon sang, c'est mon amigo : quand il m'appelle, j'réponds illico
RDV chez l'véto', parce qu'ils nous traitent comme des animaux
J'ai envie d'fershekh din mou parce que j'ai mangé un Haribo

J'marche en enfer, j'vois pas d'angels, où est caché mon paradis ?
Si j'meurs demain, ne sois pas triste ou réponds-moi et dis-
leur qu'ils m'rappatrient
Drôle de vie, j'vois mes frères partir, on m'a dit qu'ça f'sait partie de la
partie
Emportés par des armes qui s'propagent comme des maladies
Khoya, quand j'fume ma weed, j'fly, les coups durs ne m'atteignent pas
J'ai plongé dans l'eau mais les brûlures ne s'éteignent pas
Oh, les brûlures ne s'éteignent pas (Ah), ah

Où est-c'que j'ai mal ? J'ai du mal à l'dire, du mal à aimer à ressentir
Qui est c'fils de pute qu'a voulu m'faire croire qu'on pouvait vivre heureux
sans biff ?
Oh, les brûlures ne s'éteignent pas, han, han
J'connais des gens armés très cons qu'ont l'cœur solide comme le béton
Très bons, très cons, très cons, très bons, oh, oh, c'est entêtant
J'étais un têtard, j'suis un dragon, maintenant, dis-moi, on fait comment ?
Respecte plus faible que toi, quand la roue tourne, c'est étonnant
Ça m'crosse dans l'bendo, ça m'dit : "Zidane, tu vis"
Avant d'ça combien d'fois mon Dieu m'a puni ?
Mama nmout 3lik, demain j't'offrirai des tulipes (Han)
J'étais ignorant, on m'a dit : "Étudie"

On est jeunes et arrogants, y a pas d'romance, on bande sur la guerre
C'est les mots (Han) qui blessent, qui causent des maux, qui remplissent les
hôpitaux
C'est mon sang, c'est mon amigo : quand il m'appelle, j'réponds illico
RDV chez l'véto', parce qu'ils nous traitent comme des animaux
J'ai envie d'fershekh din mou parce que j'ai mangé un Haribo

J'marche en enfer, j'vois pas d'angels, où est caché mon paradis ?
Si j'meurs demain, ne sois pas triste ou réponds-moi et dis-
leur qu'ils m'rappatrient
Drôle de vie, j'vois mes frères partir, on m'a dit qu'ça f'sait partie de la
partie
Emportés par des armes qui s'propagent comme des maladies
Khoya, quand j'fume ma weed, j'fly, les coups durs ne m'atteignent pas
J'ai plongé dans l'eau mais les brûlures ne s'éteignent pas
Oh, les brûlures ne s'éteignent pas (Ah), ah